

son intelligence aura reçu d'une manière imperturbable la notion de la progression des nombres, notion qui se retrouve au fond de toutes les sciences. Pour la plupart des individus, ce résultat est suffisant; mais supposons qu'un enfant se trouve du très-petit nombre d'esprits assez fortement trempés pour pouvoir abstraire, ce qui sera toujours excessivement rare; cette méthode d'enseignement l'aura-t-elle écarté de sa voie? Non, assurément, car il n'existe nulle opposition, nulle contradiction entre le *concret* et l'*abstrait*. Pour le grand nombre, au contraire, le concret est le seul moyen d'arriver à des abstractions exactes. C'est pourquoi le bouslier-numérateur, on peut l'affirmer, est une excellente chose pour les commençants.

Ch. B. de MALHERBE.

Inspectrice des écoles communales de Paris.

L'ami de l'Enfance.

L'orthographe Française.

On lit dans le *Progrès*, journal de l'éducation populaire, publié par la Société centrale des instituteurs belges, sous le titre: *Un événement dans la langue française*:

On sait avec quelle prudence agit l'Académie française dans la réforme qu'elle introduit tous les demi-siècles dans le remaniement de son dictionnaire; elle n'admet que les idées qui ont été acceptées par l'opinion éclairée de la population depuis vingt ou trente ans. Cela n'empêche pas qu'elle doit sous peu étonner beaucoup de monde. Nous croyons savoir que son nouveau dictionnaire, qui doit paraître sous peu, contiendra les réformes ci-dessous:

- 1o. La substitution du *c* au *ch* dur; exemples: caos, éco, archange, clore, cronique, corus, dracme, politecnique, psicologie;
- 2o. Suppression de l'*h* après l'*r*: rumie, réteur, catarre, rinocéros, rubarbe;
- 3o. Suppression complète de l'*h* muet: orison, onneur, omme, abit, abitude;
- 4o. Suppression de l'*h* après le *t*: absinte, apatie, astme, athlète, catolique;
- 4o. Remplacement du *ph* par *f*: filofophie, fosfore, fotografie, ortographe;
- 6o. Suppression des consonnes doubles, qu'une bonne prononciation ne doit pas faire entendre: patrôner, charuo, baloter, j'appèle;
- 7o. Suppression des tirets ou traits d'union: c'estadire, àpeuprès, toutàfait, bateauxposte, boutesello, bassecour, têteàtête;
- 8o. Substitution de *ant* à *ent* par les adjectifs et les substantifs verbaux: présidant, courant, diverjant;
- 9o. Remplacement de *ence* par *ance* à la fin des mots: providance, ajance, existance;
10. Remplacement du *ti* doux par *c*, *s*, ou *ç*: ambicieu, déno-cracie, facécie;
- 11o. Suppression de l'*y* pour représenter l'*i* simple: analiso, stile, juri, tilburi, iacht, ieux;
- 12o. Remplacement du *g* doux par *j*: gajure, afflijant, rejimber, jésier;
- 13o. Substitution de l'*s* à l'*z* dans certains mots: des ehous, des caillous, des verrons;

À la nouvelle de ce projet, plusieurs pays éclairés ont fondé des comités pour étudier la question. La Suisse en a établi dans plusieurs cantons, avec Lausanne pour comité central, et voici ce qu'il a décidé momentanément.

Lausanne accepte avec empressement le projet présenté à l'Académie française par M. Firmin Didot, libraire éditeur de la Faculté, et elle demande en outre:

- 1o. L'invariabilité absolue des participes;
- 2o. La suppression de l'*s* et du *c* dans les ternaires *sci* et *sec*: science, célératesso;
- 3o. La substitution de la voyelle *a* à la voyelle *e* dans toutes les nasales qui se prononcent *an*: antier, anviron;
- 4o. L'adoption d'un nouveau signe pour représenter les lettres mouillées; fille, régner, onsoignement.

Le comité de Lausanne déclare qu'il ne clôt pas le débat, il attendra que les linguistes éclairés aient fait connaître leur opinion.

Le comité central de Londres, ayant à sa tête M. Kunter, a accepté toutes les réformes présentées par MM. Firmin Didot et Edouard Raoux. Non seulement il demande l'invariabilité absolue des participes, mais de plus l'invariabilité complète des adjectifs verbaux. Il se propose de réunir à Londres, au mois de septembre prochain, tous les linguistes anglais et étrangers, pour décider jusqu'où doit s'étendre le tableau des réformes.

Le comité de Berlin, présidé par l'abbé Gorlitz, demande, outre toutes les réformes proposées par les comités de Paris, de Suisse et d'Angleterre, la régularisation complète de l'alphabet français, de manière que chaque lettre ait sa fonction distincte et inaltérable. Il attendra la solution du congrès de Londres pour prendre une détermination définitive.

Le comité de Bruxelles accepte avec joie les réformes proposées par M. Firmin Didot, puis les adjonctions des comités de Lausanne, de Londres et de Berlin; il voudrait de plus que le dictionnaire de l'Académie française, dans sa prochaine édition, soit précédé d'une notice qui explique bien la nature et le génie de la langue française.

Nous savons que des comités se forment à Bordeaux, à Lyon, à Amsterdam, à Liège, à Gaud, à Turin, à Vienne, pour prendre aussi une résolution. Nous ferons connaître le résultat de leurs délibérations aussitôt qu'on nous en aura donné connaissance.

Si maintenant nous comparons les réformes proposées à celles que réclame encore la science linguistique française, nous voyons que:

M. Firmin Didot en propose une dizaine.

M. Raoux " deux

M. Kunter " trois

M. Gorlitz " quatre

De manière qu'il en reste encore six à la disposition des autres linguistes.

E l'œuvre donc, à l'œuvre!

Courrier des Etats-Unis.

Questions Grammaticales.

Quelle est la véritable manière de prononcer le nom propre PÉTION; est-ce PÉCION ou PÉ-TI-ON?

Dans la langue française, *tion* se prononçant généralement *cion*, il est naturel de croire que *Pétion*, nom de ce personnage fameux par le rôle qu'il joua à l'époque de la Révolution de 1789 (car je crois que c'est de celui-là que vous voulez parler), doit se prononcer *pé-cion*.

Cependant, il n'en est point ainsi. En effet, la *Biographie Michaud* met une *h* après le *t*: *Péthion*, ce qui est une preuve manifeste que *t* ne doit pas sonner comme *c* dans ce mot:

Ce fut une démonstration en faveur du maire; la populace courut les rues en criant: *Péthion ou la mort*, et ces mots furent inscrits à la craie sur les chapeaux, sur les portes.

Une remarque faite pour la *Nouvelle biographie générale*, c'est que nous prononçons et écrivons *Pétion* avec un accent aigu sur l'*e*, et que le personnage qui portait ce nom signait toujours sans mettre cet accent. Voilà donc un nom sur lequel la prononciation se serait doublement égarée.

.

J'ai trouvé dans des livres publiés l'an dernier les mots CAPITONNÉ, en parlant d'un boudoir; et MAQUILLÉ, en parlant d'une femme, mots que je n'ai pu trouver dans mon dictionnaire. Je vous serai obligé de me les expliquer dans votre journal.

On appelle *capiton*, de l'italien *capitone*, de la bourre de soie que l'on tire de dessus le coucon: